

Journal de bord bis année 2024 – 3 ateliers (CM1, CM2 et 5ième) sur 2 sites d'un même quartier

Me viennent maintenant, avec le petit recul sur cette séquence, ces trois sujets à penser, à partager et à questionner.

Le/la poète acolyte

La lettre des poètes est un moment clef. C'est autour d'elle que nous lisons nos créations. Ce sont des observations variées, personnelles adressées par un lecteur-créateur. C'est important, quelqu'un, et du métier, qui nous lit, nous enfants. Nous petits en écriture, nous voilà considérés et sommes là d'égal à égal.

J'espère beaucoup de choses en associant un poète-acolyte (précisons que, comme pour les lectures des poèmes en introduction des séances, il y a là-aussi égalité, homme ou femme).

C'est un regard extérieur. Il nous apporte des idées, des remarques, des jugements, des compliments. Il parle de nous et de notre travail.

Sachez que je le dis toujours haut et fort en amont des ateliers. Tout le monde sait que, au moins quelqu'un se penchera sur ce que l'on aura fait. Parfois, j'insiste et invite au travail et au sérieux en invoquant le/la poète qui nous lira et nous donnera de son temps et qu'il faut respecter en s'engageant vraiment mais d'autres fois, ce n'est qu'évoqué rapidement lors de la première rencontre de la classe, la présentation¹.

Si notre atelier en profite, ma volonté est de partager avec les poètes des problèmes et des solutions pour créer, C'est aussi les inviter à enseigner (ce travail me semble être un grand atout pour notre propre création) et épauler leurs recherches et leurs pratiques.

Il y a aussi un objectif politique. Promouvoir la coopération, l'échange horizontal, l'émancipation pédagogique. Tisser des liens entre poètes, entre artistes et enseignants.

La lettre du poète est de nature variable mais il est très très rare qu'elle fasse défaut ou qu'il faille tirer l'artiste par la manche pour l'obtenir (l'année 2024 faisant figure d'exception : 2 poètes sur 3 ont manqué à l'appel!).

Nous recevons de vraies créations, des cadeaux, des lettres originales et riches. Dans ces courriers, il y a une catégorie d'artistes qui parlent énormément d'eux et puis il y a ceux qui s'adressent plus complètement et pleinement aux élèves (voire, plus rarement, à moi-même ou à l'enseignant-e). C'est précieux en tout cas. Merci à vous.

Je suis le seul à savoir ce qui est poème ?

Il faut faire un tri. Absolument. Et de plus être exigeant.

C'est une éthique mais aussi une nécessité pédagogique. Etre vrai, juste, ne pas laisser ce qui ne va pas, ce qui est bancal, pas bon ou assez travaillé. Inviter toujours à faire meilleur, à l'exceptionnel même. Ce n'est pas facile. J'essaie souvent que chaque élève ait un poème mais c'est une gageure. Entre les absences lors des réécritures, les carnets pas rendus, le maigre travail fourni, le déclic pas trouvé sur une courte période de création, il est fréquent de se retrouver avec un-e absent-e, parfois plus...Je tente aussi d'être froid, de ne pas laisser jouer les affects pour repêcher ou abandonner un texte, un bout de poème.

Ça, c'est une première chose.

Mais, je suis aussi seul juge, juge et partie même. Et de surcroît, l'enfant n'a pas son mot à dire. Il n'y a pas le temps déjà, ce besoin essentiel ... de la démocratie! Et ceci s'organise de toute façon car il est important, premièrement, d'amener l'autre à bien mesurer la qualité de son écrit ;

¹ 15 jours avant la série de 5 ou 7 ateliers, je viens dans la classe me présenter et parler du projet à venir. Cette entrevue d'une heure permet de mettre en chair ce que l'enseignant-e a déjà annoncé en principe. Je réponds aux questions et prépare l'action. Ce temps est offert et il n'est pas du tout pensé ni même prévu par les autorités académiques et les cadres pédagogiques de l'Education Nationale...

deuxièmement, de chercher ensemble à percevoir ce qui fait poème (le son, le rythme, le rêve, la surprise, l'idée, le silence...)².

Et ce quand on sait bien, sans parfois le saisir, au fond de nous qu'il nous ait à nous-même, adulte entraîné, bien difficile de ne pas s'émerveiller de ce que l'on écrit ou de n'être pas assez courageux ou libre pour défaire ce qui s'est fixé sur le papier...

Au cours des ateliers, je colle des gommettes autour de *ce qui me semble pouvoir devenir un poème* (dixit). Ce sont ces balises qui inviteront à la réécriture, le réécrit pouvant encore recevoir une gommette.

A la fin, il faudrait établir une séance collective de débats où je serai soumis au feu de la critique, où je devrai expliquer choix comme parti-pris ou sensibilité personnelle et avouer erreurs comme facilités. Une agora philosophique et sémantique où serait discuté ce qui est poésie, ce qui fait poème. Quels attelages de phrases et de pensées nous laisserions alors courir ? Et sous quels titres aussi.

L'imagination, la rêverie, flâner (au propre comme au figuré) devrait être une discipline d'école.

Ce point-là peut entrer en résonance avec beaucoup d'autres leviers et éléments permettant de créer. *J'ai le droit, je peux faire ça...*voici des questions sempiternelles ! J'ai beau dire qu'on met l'orthographe de côté, que les erreurs peuvent être des chances, qu'il n'y a rien de bien, de beau, de laid ni de mauvais dans l'absolu, qu'on peut inventer des mots et détourner les consignes et que si on a rien à dire on peut juste commencer à écrire : *je n'ai rien à dire...*pour lancer la main et l'esprit. C'est abstrait, c'est incroyable, c'est effrayant...c'est nouveau.

Et c'est...impossible.

A l'école, on n'est pas là pour ça. Cela semble intégré.

Grosso-modo, on est un pichet qui sera rempli par des savoirs et qui devra les reverser dans tel ou tel verre, quand on lui dit et pas à côté.

Et cette flânerie, ce mouvement sans but et cette écoute du monde et de soi-même, voilà justement ce qui donnera piste, minerai, matière à poésie.

C'est cela qu'il faudra alors chacun mettre en langue, faire vivre dans « ma » langue.

Une heure chaque jour pour ne rien faire, pour voyager dans un dictionnaire, prendre des notes dans la cour, débattre d'une idée, dessiner une carte du pays de nos pensées, envoyer une lettre ou mille alphabets mélangés aux voisins, à l'étranger ou au président.

Les pédagogies dites alternatives pensent à ça par le jardin, l'imprimerie, la marche, le bricolage, le chant, la danse.

2 Surtout si on adhère assez largement à cette idée : « *La vraie poésie est en dehors des lois.* » Georges Bataille.